
Présentation

Greimas, *Du sens II*: l'ambition et la postérité*

Jacques Fontanilleⁱ

Ivã Carlos Lopesⁱⁱ

Eliane Soares de Limaⁱⁱⁱ

Dès l'Introduction de *Du sens II*, Greimas trace une ligne de rupture, et regarde vers l'avenir d'une nouvelle sémiotique. Il évoque dès le début le passage d'une « succession canonique d'événements » (héritée de Propp) à (1) un schéma narratif autonome, une suite d'énoncés narratifs, (2) la possibilité de convertir des régularités observables en une grammaire narrative ; (3) la prise en considération de l'acte et de l'action, au lieu de l'événement, avec la mise entre parenthèses de l'observateur, renvoyé aux questions discursives du point de vue, de l'aspectualisation, etc. ; et (4) la possibilité de désenchevêtrer les collusions, conflits, trahisons, doubles jeux et autres phases discursives en un simple dédoublement de la structure narrative, dans le cadre des structures polémique-contractuelles, conduisant à la confrontation de schémas narratifs concurrents. Il y a donc dans *Du sens II* une grande ambition. Le moment est venu de vérifier si cette ambition a connu la postérité qu'elle méritait... peut-être.

Le tournant modal : au risque du dérapage théorique

On constate dès le début de l'ouvrage que *la charge modale* prend progressivement l'ascendant sur les seules relations entre des sujets et des objets. La *charge modale* porte en effet sur le *prédicat*, et se distribue seulement

* DOI: <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2024.232312>.

ⁱ Professeur émérite à l'Université de Limoges, Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS), Limoges, France. Président (2024 - 2029) de l'Association Internationale de Sémiotique / International Association for Semiotic Studies - AIS/IASS. E-mail : jacques.fontanille@unilim.fr. ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-1141-1596>.

ⁱⁱ Rédacteur en chef de la revue *Estudos Semióticos*. Enseignant-chercheur au Département de Linguistique de l'Université de São Paulo - USP. São Paulo, SP, Brésil. E-mail: lopesic@usp.br. ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-0153-1949>.

ⁱⁱⁱ Enseignante-chercheuse au Département des Sciences du Langage de l'Université Fédérale Fluminense - UFF. Niterói, RJ, Brésil. E-mail : elianesl@id.uff.br. ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0198-4473>.

en second lieu sur ses différents actants, ou plus précisément sur les relations entre actants telles qu'elles sont déductibles à partir de la structure prédicative. Mais Greimas oppose alors la compétence modale et l'existence modale *du seul actant sujet*, ce qui est une réduction immédiate du potentiel de diffusion et distribution de la charge modale à l'intérieur même de la scène prédicative. Ce premier geste de recul, dès l'Introduction, au détour d'un enchaînement argumentatif élusif, est à l'image de ce qui fera la différence *entre l'ambition et la postérité de l'ouvrage*. De l'audace ! oui, une révolution, pourquoi pas ? Mais tout de même, sans trop bousculer les lecteurs, et en les rassurant avec des dichotomies qui engagent peu.

Car il y a là matière à révolution théorique, le maître sémioticien Greimas a de l'audace, et il annonce de très beaux nouveaux « objets sémiotiques » : la sémiotique de la manipulation, la sémiotique de la sanction, la sémiotique des sujets, la sémiotique des objets..., la sémiotique de l'action et la sémiotique des passions, etc. Dans l'ouvrage, (i) les chapitres consacrés au conte *La Ficelle* et à la soupe au pistou sont deux échantillons de la *sémiotique de l'objet*, (ii) le chapitre dédié au défi exploite les modalités dans la perspective d'une sémiotique de la *manipulation* [*faire* modalise *faire*], et (iii) le chapitre sur la colère est l'un des premiers essais pratiques de *sémiotique des passions*. Tous ces nouveaux objets sémiotiques sont ou seront de *fondement modal*. S'ensuit la perspective d'une démultiplication des sémiotiques modales : déontiques, volitives, etc. Et passionnelles... Toute la fin de l'*Introduction* est dédiée à l'aube d'une nouvelle sémiotique, qui s'occuperait de la *syntaxe sémiotique modale*, et qui se substituerait peu à peu à toutes les explications spécifiques des différents types de problèmes et d'objets sémiotiques.

La théorie des modalités, dans *Du sens II*, est donc portée par une grande ambition, largement développée, dans cet ouvrage et dans bien d'autres, jusqu'à *De l'Imperfection* (Greimas, 1987) et la *Sémiotique des passions* (Greimas ; Fontanille, 1991), et qui pourtant a connu une moindre postérité, voire un déclin progressif et peut-être, aujourd'hui, définitif. Le chapitre consacré aux modalités témoigne de cette grande ambition, et la réception qui en a été faite, de la moindre postérité. Car ce chapitre commence d'étonnante manière, qui n'a pas manqué de dérouter les lecteurs des années 80-90 : l'acte, l'acte de langage, sont « le lieu du surgissement des modalités » (Greimas, 1983, p. 67). Dont il découle que les énoncés élémentaires, de l'être et du faire, puis la transformation, projetée sur le carré sémiotique, comme « être du faire », appartiennent déjà au domaine modal. Puis [*faire* modalisant *être*] (la performance) et [*être* modalisant *faire*] (la compétence), préparent la déclinaison mieux connue des modalités du faire et des modalités de l'être. Mais auparavant la déduction omni-modale continue, avec [*être* modalisant *être*] (la véridiction) et [*faire* modalisant *faire*] (le factitif).

Avant même d'aborder ce que les sémioticiens ont surtout retenu (vouloir, savoir, pouvoir, devoir, croire...), et qui n'est présenté par Greimas que comme un

ensemble particulier de *surmodalisations*, les *modalisations stricto sensu* ont déjà emporté et reconfiguré *la quasi-totalité des structures narratives*, en faisant silence, ce qui est révélateur, sur les actants narratifs. Car l'ambition de Greimas était, dès le début des années 80, jusqu'à *Sémiotique des passions* et *De l'Imperfection*, de reconfigurer entièrement sa théorie sémiotique à partir de la théorie des modalités. Dans *Sémiotique des passions*, tout est modal, des dispositifs modaux jusqu'à l'aspectualisation, l'intensité et la quantification pathémiques. Dans *De l'Imperfection*, les concepts opératoires, comme l'esthésie, sont fondés, dans les rares développements théoriques, sur le rapport modal à l'être, un *paraître sensible* modalisant l'être, sur la première *déhiscence modale* qui autonomise l'existence sémiotique (et la sensibilité existentielle qui l'accompagne), par rapport au « devoir-être » en arrière-plan.

On peut aussi observer que, jusqu'au moment où Jean-Claude Coquet a décidé de radicaliser la différence entre la sémiotique objectale et la sémiotique subjectale, avec les encouragements de ses disciples d'alors, il s'engageait parallèlement sur la même voie : dans le discours, peuplé d'instances dont la typologie était déjà ébauchée dans *Le discours et son sujet* (1984), les seules vraies différences, pertinentes et fondatrices, étaient les *différences modales*, les typologies de *suites de dépendances modales* (Vps, Spv, etc.). A la fin de cette période, nous pouvions même l'entendre dans le séminaire de Paris, déjà décliner les instances non-sujet, sujet autonome et hétéronome, etc., sur la seule base des combinaisons modales ($\emptyset$ modalisation, 1 modalisation, 2 modalisations, 3 modalisations, etc.). Et chez Coquet aussi, l'actant avait plus ou moins disparu, au profit des instances modales du discours.

Il n'est pas utile d'insister : ce que les sémioticiens formés dans les années 80-90 ont retenu de la théorie des modalités est une sorte de détournement de l'héritage. Tout héritage doit être renégocié et modifié pour être transmis, mais on peut toujours le refuser, notamment si la charge des dettes est trop lourde à porter. Dans le cas de la théorie des modalités, la partie où la charge de la dette était dissuasive a été écartée, et il n'est resté que la partie immédiatement productive, mais productive à court terme. Dans le dictionnaire collectif *Sémiotique II* (en 1986), il n'y a plus guère que le sémioticien américain Daniel Patte qui fasse des propositions constructives et substantielles sur les modalités et la syntaxe modale.

La valeur, l'objet et le sujet : un champ positionnel paradoxal, dont l'objet est le centre

L'une des particularités de *Du sens II*, inexpliquée à notre connaissance, tient à ce que les fondements de la grammaire des énoncés narratifs sont présentés dans le chapitre « Les objets de valeur ». Cela peut signifier que l'objet syntaxique est au centre de la narrativité greimassienne. Voire, comme Coquet le

dira peu après, que cette sémiotique narrative est « objectale » (vs « subjectale »). L'examen attentif de ce chapitre montre que c'est bien le cas.

Au départ, il y a la valeur, la valeur au sens saussurien, comme ensemble de différences et *positionnement* dans cet ensemble. Le positionnement permet de *viser le site organisateur de la valeur*, ce dont découle son autre sens, la *valeur axiologique*, comme positionnement désirable. Mais ce raccourci occulte *une médiation essentielle* : le positionnement de la valeur circonscrit et actualise un objet, un *objet visé*, caractérisé comme « lieu d'investissement des valeurs, un ailleurs qui médiatise le rapport du sujet à lui-même. » (Greimas, 1983, p. 21) Encore plus explicite est cette affirmation : « L'objet apparaît ainsi comme un espace de fixation, comme un lieu de réunion occurrenceielle de déterminations-valeurs. » (p. 21).

Cette médiation objectale est alors la source même de la syntaxe narrative, puisque, comme le précise Greimas (1983, p. 22), « Seule la mise en scène syntaxique peut rendre compte de la rencontre de l'objet et des valeurs qui s'y trouvent investies. ». Au début, étaient la valeur et l'objet, réunis dans le noyau originel de la syntaxe narrative.

Ensuite seulement, vient le sujet, via l'énoncé syntaxique. En effet, dans l'argumentation de Greimas, le sujet surgit comme un effet, venant de nulle part : « la valeur qui s'investit dans l'objet sémantise en quelque sorte l'énoncé tout entier, et devient du coup la valeur du sujet qui la rencontre en visant l'objet, et le sujet se trouve déterminé dans son existence sémantique par sa relation à la valeur. » (Greimas, 1983, p. 23). Ces développements sont bien connus, mais la reconstitution du raisonnement de Greimas met en lumière le rôle central de l'objet : dans une perspective syntaxique, (i) le système de valeurs offre des possibilités de positionnement, (ii) l'objet est un effet de ce positionnement, et (iii) le sujet est un effet de la visée dirigée sur cet objet-position axiologique.

Ce qui frappe le lecteur aujourd'hui, c'est que, tout comme la modalité ou la modalisation, la valeur « sémantise l'énoncé tout entier », et la « scène » proposée par la syntaxe. Dans l'histoire récente de la sémiotique narrative, ce potentiel scénique, de la modalité comme de la valeur, n'a été exploité que bien plus tard, parce que, dès *Du sens II*, Greimas avait déjà contribué à les ancrer séparément dans tel ou tel actant : modalisations de l'objet / du sujet ; valeurs de l'objet / valeurs du sujet ; valeurs objectives / valeurs subjectives (pp. 24-27).

Les effets de ces ancrages, nécessaires mais peut-être intempestifs, se feront tout particulièrement sentir à propos des passions. En effet, les configurations passionnelles sont déterminées à la fois (mais pas exclusivement) par les valeurs et par les modalités, c'est-à-dire précisément les deux types de catégories qui, dans *Du sens II*, sont à la fois évoquées comme des *colorations ou inflexions globales* des énoncés, des discours ou des situations, mais immédiatement saisies dans leurs ancrages actantiels locaux. Les passions-lexèmes sont déjà, dans la plupart des langues, ancrées dans le sujet, quoique

leurs définitions fassent souvent appel à des propriétés de l'objet. Mais, comme beaucoup l'ont déjà fait observer, notamment Éric Landowski dans *Passions sans nom*, bien d'autres effets passionnels échappent à la fois à la lexicalisation et à l'ancrage sur tel ou tel actant.

Dans plusieurs publications récentes ou à paraître, nous avons avancé, pour éviter ces ancrages actantiels intempestifs, et l'aveuglement qui en découle, l'hypothèse de « passions situationnelles » ou de « passions atmosphériques ». L'hypothèse s'avère rentable, notamment si on s'intéresse à la dimension passionnelle des grandes typologies anthropologiques (Descola *et al.*), des modèles anthropo-sémiotiques de la culture (Lotman *et al.*), ou des mythes (Lévi-Strauss *et al.*). Car dans cette perspective, on n'a pas affaire à des passions que l'on pourrait affecter à tel ou tel actant, mais bien à des passions configurationnelles, situationnelles ou mythiques. Nous pourrions alors faire l'hypothèse que les « passions » en question ne sont que des *primitifs passionnels* déployés sur l'ensemble d'une forme de vie ou d'un mode d'existence anthropique.

Au niveau des formes de vie et des modes d'existence anthropiques, nous n'aurions donc affaire qu'à des *primitifs passionnels* qui participent à de grands ensembles mythiques, ou qui sont eux-mêmes des opérateurs de mythification. L'un des exemples les plus connus est celui analysé par Lévi-Strauss dans *La potière jalouse* (1985), où le primitif de la « jalousie » établit un lien entre les précautions prises par la potière dans la pratique rituelle de la cuisson des céramiques, ... et les grands conflits cosmologiques. Le lecteur a de la peine à reconnaître ici ce qu'il dénomme habituellement « jalousie », en quelque langue que ce soit ; il doit se contenter d'identifier la forme schématique d'une situation prototypique associée à des affects « sans nom », qui ressemblent vaguement à des sentiments déjà lexicalisés dans telle ou telle langue.

Revenant à *Du sens II*, on peut néanmoins retrouver ce potentiel « situationnel » ou « scénique » des modalités, des valeurs et des passions. Les indices sont discrets, mais consistants. Nous nous en tiendrons à deux seulement.

Le premier concerne la circulation des objets de valeur (Greimas, 1983, pp. 27-33). Greimas montre, en s'appuyant notamment sur l'analyse de *Pinocchio* par Paolo Fabbri, et sur sa propre analyse de *La Ficelle*, le conte de Maupassant, que l'interprétation de la séquence narrative comportant deux sujets et un objet impose soit de connaître, soit de reconstituer un cadre social, ou mythique, qui permettra de décider si l'objet (la ficelle) que Maître Hauchecorne trouve et ramasse appartient à un autre sujet, ou a été perdu en quelque sorte anonymement ; ou si le « trésor caché » trouvé par Pinocchio est un objet de valeur admissible, ou pas, dans une société où la circulation des objets de valeurs est close. Greimas distingue alors des valeurs *immanentes* et des valeurs *transcendantes*, mais la transcendance n'est alors que le nom d'une règle

implicite de fermeture ou d'ouverture de la situation d'ensemble, ou de la scène prédicative globale.

Le second touche à la distinction entre l'*échange virtuel* et l'*échange réalisé* (Greimas, 1983, pp. 40-44). Nous sommes alors dans une situation à deux sujets et deux objets. Greimas précise que l'échange ne peut être réalisé, complètement accompli, que si les deux objets en circulation entre les deux sujets sont reconnus comme équivalents. Or l'équivalence entre deux valeurs différentes, investies dans deux objets distincts, ne peut être assurée que grâce à une connaissance de la « valeur des valeurs », expression qui aura plus tard quelque postérité avec le concept de *valence* développé dans la sémiotique dite tensive (cf. Fontanille et Zilberberg, 1998). Greimas précise alors que l'interprétation de l'échange « dépend essentiellement de la forme du contrat qui le précède et l'encadre. » (Greimas, 1983, p. 43) Ce qui implique, selon lui, un élargissement du domaine d'analyse, un domaine régi par des systèmes contractuels, notamment des *contrats fiduciaires*, et il conclut « seule l'inscription de l'échange dans un contexte syntagmatique plus vaste permet de désambiguïser la narration. » (p. 44) Là, ce n'est plus une situation ni une scène qu'il faut convoquer, mais une société toute entière, ou peut-être seulement une de ses *formes de vie*. Et l'invocation d'un « contexte » sonne comme un aveu : les énoncés narratifs à deux ou quatre actants ne sont pas le périmètre pertinent pour la sémiotique des valeurs et des modalités narratives, le périmètre pertinent étant bien plus large et plus englobant.

En outre, le contrat fiduciaire renvoie immédiatement à la *véridiction*. Il faut d'abord noter que la modalisation véridictoire occupe dans *Du sens II* une place originale, car elle fait l'objet de trois développements successifs et différents : une page et demie dans le chapitre sur les actants et acteurs (Greimas, 1983, pp. 54-55), deux pages dans le chapitre sur les modalités (pp. 71-73), et un chapitre entier sur le contrat de véridiction (pp. 103-113). L'actualité véridictoire est sans doute largement plus intense et prégnante à l'époque de la « post-vérité » qu'au moment où le modèle a été conçu, toutefois Greimas étayait cette apparente obsession (en forme de triplication) par le fait que le monde de son temps était un « monde de l'incroyance », et que le discours ne pouvait donc plus dire la vérité, mais en proposer seulement des simulacres. C'était donc l'occasion ou jamais, pour la sémiotique structurale, science des simulacres modaux et axiologiques, de s'occuper de la vérité, dès lors qu'elle n'était plus que son propre simulacre.

Les configurations discursives : la boîte de Pandore des futures inventions

Dans le chapitre consacré aux actants, aux acteurs et aux figures, Greimas fait une proposition de grande portée, qui a eu de grandes conséquences, mais

dont l'héritage a été rarement établi : il s'agit des *configurations discursives*. Ayant constaté les difficultés que rencontre l'analyse textuelle à établir des relations explicites entre les réseaux actoriels, ouverts, mouvants et multidirectionnels, d'une part, et les structures actantielles, d'autre part, il en tire comme conséquence qu'il faut passer du raisonnement déductif, partant de la narrativité, à la manifestation linguistique (Greimas, 1983, p. 58). De fait, sa proposition consiste dans l'invention d'une *médiation méthodologique* entre la narrativité proprement dite et l'organisation phrastique et linguistique du discours.

Selon Greimas, avant la manifestation linguistique, le discours est constitué de figures qui s'associent entre elles, qui se connectent et se déconnectent, et constituent des *constellations de figures*. (Greimas, 1983, pp. 59-60) : « Les configurations dont il s'agit ne sont autre chose que les figures du discours (au sens hjelmslevien de ce terme) ; distinctes à la fois des formes narratives et des formes phrastiques, elles fondent de ce fait, du moins en partie, la spécificité du discours comme forme d'organisation du sens. » (p. 60).

Greimas pressent la portée de cette invention : il en voit deux usages contemporains (de son ouvrage) dans les *motifs* repérés dans les contes populaires, et dans les ensembles idéologiques caractéristiques, selon Dumézil, des mondes indo-européens. Dans les deux cas, ce sont des *configurations discursives*. Il s'engage alors dans une proposition, pour tenter d'explicitier ce qui constitue le lien ou la trame des configurations discursives : les *rôles thématiques* (p. 61-64) qu'il désignera un peu plus loin comme « rôles discursifs » (Greimas, 1983, p. 63). Rôles thématiques ou rôles discursifs, ils ont pour fonction de gérer la pluri-isotopie, la co-variance, la dispersion des relations entre acteurs et actants, des nuages de virtualités, des faisceaux de prédicats, etc. Mais la suggestion est vite verrouillée, et son potentiel est en partie occulté : Greimas voudrait « discipliner » (deux occurrences de ce terme dans la seule p. 63) l'instabilité et la profusion figuratives du discours, et pour cela réduire la configuration discursive à un seul parcours figuratif, et à un seul agent compétent (Greimas, 1983, p. 64) : c'est ce qu'il appelle un « rôle thématique » ou « rôle discursif ».

Dans ce cas, c'est l'ambition qui est amoindrie, et la postérité qui est magnifiée. Car, heureusement, les générations suivantes de sémioticiens formés par Greimas assureront aux configurations discursives une postérité moins réductrice et plus inventive. Quand Landowski propose comme nouvel objet d'analyse la *situation*, fondant ainsi l'originalité d'une socio-sémiotique, quand Zilberberg (notamment avec Fontanille) propose de redécouvrir la complexité grâce aux *structures tensives*, et de poser à l'origine même du sens l'imbrication d'au moins deux parcours différents, quand Bertrand envisage de caractériser des *régimes sémiotiques* comme la rencontre multidimensionnelle entre des figures associées par une énonciation, quand Fontanille définit les *formes de vie* comme

des alliances et des déformations congruentes de figures relevant de catégories diverses et hétérogènes, et bien d'autres encore, on peut commencer à se demander si, précisément, l'avenir du projet greimassien n'aurait pas consisté dans la libre et fructueuse exploration des *configurations discursives*, mais sans réduction à des rôles thématiques.

Quoi qu'il en soit, on ne manquera pas de le remarquer, l'ensemble des études de la présente édition célébrant les quarante ans de la parution de *Du sens II* montrent que les propositions théoriques et méthodologiques que recelait ce recueil résonnent toujours dans les préoccupations des sémioticiens, qui les revisitent avec plus ou moins d'assiduité, tantôt pour les reprendre, tantôt pour les mettre en question, pour les réélaborer ou les adapter aux particularités des nouveaux objets qui défient et qui font progresser la théorie.

Postérité

En tête du présent dossier, son traducteur brésilien, le sémioticien Dilson Ferreira da Cruz, dans l'article "*Sobre o sentido II*: sugestão de leitura" [*Du sens II*: suggestion de lecture], met en évidence la place centrale occupée par cet ouvrage dans l'histoire du développement de la sémiotique discursive, en tant que jalon d'une nouvelle étape qui s'ouvrait alors dans le projet sémiotique, certes, mais encore au regard des raffinements théoriques et méthodologiques ultérieurs, désormais observables avec le recul des décennies. Pour ce faire, l'auteur parcourt, dans un premier temps, les aspects d'ensemble de ce livre, la chronologie des essais dont il se compose et l'ordre de leur apparition dans sa table des matières. Il discute ensuite les points saillants de chacun des onze chapitres de l'ouvrage, sans oublier son *Introduction* où Greimas annonce un "tournant modal" qu'illustrent déjà plusieurs essais de son recueil. Dans ses pages finales, Cruz signalera brièvement les perspectives inaugurées dans *Du sens II* par la théorie des modalités — notamment en ce qui concerne l'étude sémiotique des passions et de la dimension cognitive de la signification — de même que leur pérennité dans les cheminements de la théorie, leur retentissement s'étendant jusqu'aux approfondissements méthodologiques du moment actuel.

Si, tout comme Cruz, Diana Luz Pessoa de Barros évoque dans "*Sobre o sentido II*: fidelidade e mudança" [*Du sens II*: fidélité et changement] l'apport des différents chapitres du livre, son attention se concentre par la suite sur deux points précis : l'avènement d'une théorie sémiotique de l'énonciation et la fertilité des nouvelles visées mises en place par la problématique de la véridiction. Car, pour Barros, ce sont les recherches sur l'énonciation qui auront finalement permis de saisir en toute clarté l'appartenance de la sémiotique discursive à la linguistique saussurienne, son point d'intervention précisément dans l'examen systématique de la langue mise en acte et de sa mise en discours dans les différents types de textes. D'après l'auteure, l'énonciation, en tant que nouvel

objet d'intérêt pour les sémioticiens, aura ouvert la voie vers le repérage, la description et l'explication des procédés et des catégories discursives (temporalité, spatialité, personne, aspect) lesquelles, en deçà des particularités des langues et des autres systèmes de signification, devaient permettre de comprendre et d'analyser les manières de dire relevant de l'actualité énonçante aussi bien dans des images stabilisées, voire stéréotypées, que dans ses mouvements dispersifs et instables. Lorsqu'il se penche, par ailleurs, sur le contrat de véridiction, Greimas met en relief la pertinence des stratégies persuasives et de l'interprétation de la vérité dans le discours ; ce faisant, il aura apporté des pistes stimulantes pour nombre de recherches ultérieures dont témoignent parmi bien d'autres, à présent, les travaux sur les *fake news* et sur l'avalanche d'informations mensongères dans les médias sociaux.

La question de la véridiction est reprise par Sémir Badir dans 'La théorisation sémiotique des modalités et le statut de la vérité', mais au regard de la grammaire narrative de Greimas et, tout particulièrement, de sa théorie des modalités qui, pour le chercheur liégeois, reste largement à explorer. Il porte son attention notamment sur quatre chapitres du livre dont on parle, à savoir 'Pour une théorie des modalités', 'De la modalisation de l'être', 'Le contrat de véridiction' et 'Le savoir et le croire : un seul univers cognitif'. Dans sa critique, Badir fait état de points problématiques dans la façon dont sont définies les modalités, dans leur typologie ainsi que dans les désignations métalinguistiques qu'elles se voient assigner au cours des chapitres retenus, qui prennent leurs distances vis-à-vis des travaux linguistiques sur la modalité et de l'assiette logique dont ceux-ci furent historiquement précédés. L'auteur avance alors, pour tenter de préciser la spécificité sémiotique de la notion de vérité, une différenciation entre, d'une part, la *vérité énoncée* (propriété de l'énoncé) et, de l'autre, l'*énonciation modale de la vérité* (aléthique et épistémique, mais également axiologique et fiduciaire).

Le texte de Jacques Fontanille, '*Du sens II : les passions entre sémiotique narrative et sémiotique discursive*', retient la problématique centrale des passions à partir d'une lecture serrée, scrupuleuse, de l'ouvrage de Greimas, qu'il passe au crible d'un double dialogue, rétrospectif (compte tenu des vues ébauchées dès *Sémantique structurale*) et prospectif, prenant en considération un certain nombre de travaux ultérieurs s'en inspirant de près ou de loin (Coquet, 1997, 2007 ; Landowski, 1997, 2004). Fontanille examine le déploiement de l'étude des passions sur la base (i) de la description des énoncés narratifs et des syntagmes modaux définissant l'identité des sujets d'état, d'un côté, et (ii) de la manifestation discursive des passions, avec l'articulation entre action/interaction/ passion, de l'autre. Deux conceptions, sinon inconciliables, en tout cas assez contrastantes de la passion, dont les rapports, qui ne vont pas de soi, réclament d'être évalués avec soin tant ils sont lourds de conséquences. L'auteur se propose d'articuler, tout en soulignant la congruence de leurs constituants,

l'ensemble des descripteurs analytiques — catégories modales, actantielles, aspectuelles, spatio-temporelles et thymiques relevant des composantes perceptives, sensibles et corporelles — à l'œuvre dans leur mise en discours. Grâce à une telle démarche, on devrait se retrouver en mesure de mettre en rapport la *passion* et la *valence*, éléments sous-jacents aux multiples façons d'envisager sémiotiquement la dimension pathémique, du fait de leur égale appartenance aux conditions d'émergence des différences inaugurales de la signification.

Une autre contribution qui s'arrête sur la modalisation du discours, c'est l'article de María Isabel Filinich, 'Modalización y aspectualización: operaciones del punto de vista. La escena múltiple de la caída en *Segundos afuera*, de Martín Kohan' [Modalisation et aspectualisation : opérations du point de vue. La scène multiple de la chute dans *Segundos afuera*, de Martín Kohan], où les valeurs modales sont associées à la catégorie de l'aspectualisation. La chercheuse de l'Université de Puebla nous explique le rôle joué par ces deux opérations de la dynamique discursive dans l'établissement des points de vue et tout particulièrement dans la mise en discours du savoir (lieu d'origine, prise en charge, manipulation). Dans son analyse de certains passages du roman de l'écrivain argentin Martín Kohan, Filinich met au jour la pertinence de ces opérations pour l'intelligibilité, lors de la mise en discours, des points de vue des sujets qui les prennent en charge. Son article s'ouvre par des propos sur l'intérêt de la distinction entre *raconter* et *percevoir* ; elle y met en dialogue les théoriciens de la littérature et ceux qui s'en sont occupés dans la tradition argumentative en linguistique, avant d'en venir aux idées avancées par Greimas dans *Du sens II* et par Fontanille (1989, 1994, 2001, 2012) dans ses travaux sur la catégorie de l'observateur et sur les dimensions passionnelle et cognitive du discours.

Les variables de la construction de la valeur à investir dans tel ou tel objet, en rapport avec le sujet narratif, se trouvent au cœur de l'article d'Óscar Quezada Macchiavello, Eduardo Yalán Dongo et Elder Cuevas-Calderón, 'De la Sopa al pistou a la cocina con 20 soles: semiótica del valor entre lo estético y lo cotidiano' [De la soupe au pistou à la cuisine à 20 *soles* : sémiotique de la valeur entre l'esthétique et le quotidien]. Afin d'élucider les tensions de l'esthétique et de l'utilitaire dans les pratiques culinaires, les chercheurs mettent côte à côte la fameuse soupe de prédilection des sémioticiens, analysée dans *Du sens II* (relevant d'une gastronomie de choix) et les contraintes de la préparation de recettes populaires diffusées soit par des chaînes de télévision (telles qu'on les voit dans l'émission péruvienne *20 lucas*), soit par des plateformes internet comme TikTok. L'analyse des enseignants de l'Université de Lima, qui s'inscrit dans une réflexion plus large concernant la sémiotique du social à l'âge numérique, entend éclairer les formes par lesquelles le langage instruit l'objet de valeur dans les deux contextes en cause, compte tenu de leurs aspects sociaux et culturels. Tout en évoquant, au demeurant, l'apport d'autres sémioticiens dont

Fontanille et Landowski, les auteurs discutent le bien-fondé de l'élargissement des niveaux d'analyse face à des objets liés aux pratiques sociales du quotidien comme la cuisine et, par ailleurs, l'intérêt de l'intégration des processus d'ajustement et de négociation dans les scènes prédictives où ces pratiques ont lieu.

Sans quitter le terrain des pratiques dans les plateformes numériques, Éric Bertin nous ramène au débat sur le pathémique dans 'Passions à bas bruit. Chroniques de l'attente numérique', où il met à profit les critères d'analyse introduits par Greimas dans le chapitre 'De la colère. Étude de sémantique lexicale' de *Du sens* // pour tester la reconnaissance d'une dimension passionnelle des recherches sur les moteurs internet usuels comme Google. Il convoque à cet effet la notion d' "attente numérique" associée au couple recherche/ résultat vu comme le noyau du processus de pathémisation, et renvoyant à des présupposés modaux sous-jacents aux énoncés descriptifs des requêtes lancées dans la barre de saisie de Google, pour autant que ceux-ci se laissent concevoir comme porteurs d'une condensation discursive. D'après Bertin, c'est la "fenêtre d'attente" qui fait le pont entre l'énoncé descriptif de départ et le contexte médiatique de la requête numérique ; c'est elle qui contient *ipso facto* les dispositions passionnelles du sujet de manque. On peut dès lors tenter de saisir des traits pathémiques, des traits de sensibilisation, sous l'apparente objectivité des entrées discursives qui guident les recherches. Ceci autorise l'auteur, enfin, à dresser une typologie des schémas d'attente affective rattachés aux différents types de recherche sur internet.

La même étude classique de sémantique lexicale par Greimas sert de motivation à l'article de Waldir Beividas intitulé "A cólera e suas oscilações tensivas" [La colère et ses oscillations tensives], où l'auteur relit la célèbre analyse du maître lituanien, fondée pour une bonne part, comme chacun le sait, sur les modalités, pour la repenser à la lumière, cette fois, du schématisme tensif ; dans un tel dessein il enchaîne ce qu'il appelle "deux mouvements d'approche". Il s'arrête, dans un premier temps, sur les vues de Greimas, de Pottier et de Zilberberg au sujet de la gradualité, de l'intensité et de la tensivité, notions revisitées au passage par des travaux de sémioticiens brésiliens qui exploitent les latitudes opératoires du modèle sinusoïdal de Pottier pour y chercher tantôt une certaine souplesse dans l'examen des modalités épistémiques, tantôt une dynamisation plus accentuée de l'approche des passions ou de la véridiction. Dans un second temps, il avance sa propre analytique, largement et assez librement inspirée des remarques de Fontanille et de Zilberberg sur la tensivité. Son propos consistera à unifier dans un même schéma d'ensemble, dénommé "caténaire", le carré sémiotique et les gradients de tensivité ; dans l'épilogue de son texte, le chercheur de l'Université de São Paulo se sert de ce schéma pour ébaucher l'analyse des fluctuations tensives de la passion de la colère, envisagée sous l'angle de l'intensité tendanciellement superlative qui est la sienne.

La contribution de Luiz Tatit, “O papel do destinador transcendente nos acontecimentos” [Le rôle du destinataire transcendant dans les événements], nous invite à relire, dans *Du sens II*, le chapitre “Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur” ainsi que, dans le premier tome du *Dictionnaire* de Greimas et Courtés (1979), les entrées en rapport ; sur ces bases, il élabore une réflexion plus poussée au sujet de la position actantielle du destinataire, depuis l’univers du récit greimassien jusqu’aux développements subséquents d’un Zilberberg touchant l’événement inattendu. Tatit commente, au départ, l’observation apparemment anodine qu’un même phénomène est reçu avec étonnement par Untel, avec indifférence par tel autre. Sur ce fond élémentaire, il s’efforce de montrer que le destinataire, non content d’assurer la continuité de la trajectoire du sujet en quête de son objet, lui procure en cours de route des valeurs non assimilées au préalable dans l’univers immanent du récit — d’où sa qualification de “transcendant”. Notre histoire de vie et notre compréhension affective du monde des objets et des autres humains tiendraient, poursuit-il, à une relation ininterrompue entre les fonctions de destinataire et de destinataire-sujet, laquelle, sans cesse dépendante d’instruction et de persuasion, permet au sujet de se faire un point de vue sur les valeurs environnantes. Voilà pourquoi Luiz Tatit soutiendra, dans sa conclusion, que, pour inconstants que puissent s’avérer ses investissements sémantiques dans les acteurs, les figures, les situations d’une même chaîne narrative, la catégorie actantielle du destinataire ne cesse jamais pour autant d’être là en tant que détermination syntaxique.

La valeur attribuée aux objets attire également l’attention de Lucia Teixeira, qui, en ouvrant les chapitres “Le contrat de véridiction” et “Le savoir et le croire : un seul univers cognitif” de l’ouvrage ici célébré, nous propose dans son article “Duas (ou mais) questões sobre artes plásticas, crença e verdade” [Deux questions (voire plus) sur les arts plastiques, la croyance et la vérité] un débat sur deux expériences impliquant la détermination de la valeur dans l’univers des arts visuels, à savoir, l’établissement de la paternité de telle ou telle œuvre, tout d’abord, et, deuxièmement, la conception d’une exposition d’art. Pour penser le contrat fiduciaire où se rejoignent les instances de la production et de la réception des œuvres artistiques, l’auteure se penche, avant tout, sur la valeur de la signature, aussi bien du point de vue de l’esthétique que de celui du marché ; dans la foulée, elle commente la mise en scène d’une exposition qui, en juxtaposant dans une galerie parisienne des tableaux abstraits (Mark Rothko) et des sculptures figuratives (Alberto Giacometti), revenait sur le problème de la représentation. Dans un cas comme dans l’autre, nous dit Teixeira, la question théorique fondamentale — à la croisée des valeurs esthétiques, institutionnelles et marchandes — reste celle des rapports entre croyance et vérité, rapports qui régissent la circulation des œuvres et en définissent la valeur et le prix dans le monde des arts.

Notre répertoire se conclut par l'article de Juan Luis Fernández Vega, "Dudosas certezas. La contribución de *Du sens II* a la comprensión del conflicto entre historia y memoria" [Certitudes douteuses. L'apport de *Du sens II* à la compréhension du conflit de l'histoire et de la mémoire]. Nous y retrouvons la problématique de la véridiction telle qu'elle s'actualise, dans les politiques de la mémoire, par les dissensions entre savoir historiographique et devoir de mémoire. L'écart entre ces deux principes est passé au crible des effets de *vérité* et de *certitude* qu'exploitait Greimas, toujours dans *Du sens II*, comme "deux formes irréductibles de sémiosis dont la coexistence est difficile et inéluctable" (Greimas, 1983, p. 113). Selon Fernández Vega, le contrat énonciatif du discours sur le passé se scinde entre (i) une perspective aléthique dressant un ancrage référentiel de type *logique*, relevant d'une rhétorique de la démonstration, propre au savoir historiographique, et (ii) un point de vue épistémique où l'engagement référentiel serait plutôt de nature *fiduciaire*, rattaché par conséquent à une rhétorique du témoignage qui le rapprocherait du domaine de la mémoire.

Les onze travaux que la revue *Estudos Semióticos* offre à ses lecteurs dans le présent numéro font, comme on le constatera en les parcourant, un hommage critique aux onze essais réunis par Greimas dans son ouvrage de 1983. Quatre décennies plus tard, *Du sens II*, dont l'héritage le présente sous des colorations bariolées au gré des lectures qu'on en propose, continue tout de même d'ouvrir des voies pour l'analyse des textes et des pratiques signifiantes, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui, et d'inspirer de nouveaux approfondissements théoriques et méthodologiques dans ce projet de science constamment en chantier, qui se métamorphose sans cesse. ●

Apresentação

Greimas, *Sobre o sentido II*: ambição e posteridade*

Jacques Fontanille^I

Ivã Carlos Lopes^{II}

Eliane Soares de Lima^{III}

Na introdução de *Sobre o sentido II*, Greimas lança uma linha de ruptura vislumbrando para o futuro uma nova semiótica. Logo de saída, ele evoca a passagem de uma “sucessão canônica de acontecimentos”, herdada de Propp, (1) a um esquema narrativo autônomo, uma sequência de enunciados narrativos; (2) à possibilidade de converter regularidades observáveis em uma gramática narrativa; (3) a uma incorporação do ato e da ação em lugar do acontecimento, pondo-se entre parênteses o observador, que é remetido às questões discursivas do ponto de vista, da aspectualização, etc., e (4) à possibilidade de elucidar as colisões, conflitos, traições, jogos dúbios e outras fases discursivas como simples desdobramento da estrutura narrativa, no âmbito das estruturas polêmico-contratuais que levarão à confrontação de esquemas narrativos em antagonismo. Há, portanto, em *Sobre o sentido II*, uma considerável ambição. É chegada a hora de verificar se tal ambição acabou tendo a posteridade que — talvez — merecesse.

A virada modal, correndo o risco de uma derrapagem teórica

Constata-se, desde as páginas iniciais da obra, que a *carga modal* vai paulatinamente ganhando ascendência sobre as puras relações entre sujeitos e

* DOI: <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2024.232312>.

^I Professor Emérito da Universidade de Limoges, Centro de Pesquisas Semióticas (CeReS), Limoges, França. Presidente (2024 - 2029) da Associação Internacional de Semiótica (International Association for Semiotic Studies - AIS/IASS). E-mail: jacques.fontanille@unilim.fr. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1141-1596>.

^{II} Editor responsável da revista *Estudos Semióticos*. Professor-pesquisador do Departamento de Linguística da Universidade de São Paulo - USP. São Paulo, SP, Brasil. E-mail: lopesic@usp.br. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-0153-1949>.

^{III} Professora-pesquisadora do Departamento de Ciências da Linguagem da Universidade Federal Fluminense - UFF. Niterói, RJ, Brasil. E-mail: elianesl@id.uff.br. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0198-4473>.

objetos. Com efeito, a carga modal incide sobre o *predicado*, distribuindo-se apenas *em segundo lugar* nos seus múltiplos actantes ou, para dizê-lo com maior precisão, nas relações entre actantes, tais como podem ser deduzidas a partir da estrutura predicativa. Greimas, porém, faz aí a contraposição da competência modal e da existência modal *exclusivamente do actante sujeito*, o que representa uma redução imediata do potencial de difusão e distribuição da carga modal no próprio interior da cena predicativa. Efetuado já na *Introdução* do livro, após uma concatenação argumentativa sumária, esse primeiro gesto de recuo retrata aquilo que fará a diferença entre a *ambição* e a *posteridade* da obra. Ousadia, sem dúvida, e até, por que não? Uma revolução! Mas, ainda assim, sem escandalizar os leitores e, ao mesmo tempo, tranquilizando-os com dicotomias não muito comprometedoras.

Afinal de contas, aí se tem material para uma revolução teórica; não falta audácia ao mestre semiótico Greimas, que anuncia belíssimos “objetos semióticos” novos: as semióticas da manipulação, da sanção, dos sujeitos, dos objetos... e, de quebra, a semiótica da ação, a semiótica das paixões, etc. No volume, (i) os capítulos dedicados ao conto “O barbante” e à sopa ao pesto fornecem amostras da *semiótica do objeto*, (ii) o capítulo que trata do desafio explora as modalidades sob o ponto de vista de uma *semiótica da manipulação* [*fazer* modaliza *fazer*] e (iii) o capítulo sobre a cólera é um dos primeiros estudos práticos de *semiótica das paixões*. Todos esses novos objetos semióticos têm ou terão um *fundamento modal*. Segue-se a perspectiva de uma multiplicação das semióticas modais: deônticas, volitivas, etc., e passionais... O epílogo da *Introdução* é consagrado ao advento de uma nova semiótica, a qual, ocupando-se da *sintaxe semiótica modal*, viria a substituir progressivamente todas as explicações específicas dos diferentes tipos de problemas bem como dos diferentes objetos semióticos.

Impulsionada por uma grande ambição e amplamente desenvolvida, nessa e em outras obras incluindo *Da imperfeição* (Greimas, 2002 [1987]) e *Semiótica das paixões* (Greimas; Fontanille, 1993 [1991]), a teoria das modalidades de *Sobre o sentido II* experimentaria contudo uma posteridade menor ou até um declínio gradual — hoje, quem sabe, definitivo. O capítulo “Para uma teoria das modalidades” ilustra essas elevadas aspirações e, com a recepção que iria ter, também sua modesta fortuna. Pois esse capítulo se inicia de uma maneira inesperada, que não deixou de desconcertar os leitores das décadas de 1980 e 90: o ato, o ato de linguagem, é “o lugar de surgimento das modalidades” (p. 79). Disso decorre que os enunciados elementares, *ser* e *fazer*, e em seguida a transformação, projetada no quadrado semiótico como o “ser do fazer”, já são da alçada do campo modal. Ato contínuo, [*fazer* modalizando *ser*] (a performance) e [*ser* modalizando *fazer*] (a competência) preparam o desdobramento mais familiar das modalidades do fazer e das modalidades do ser. Enquanto isso,

prossegue a dedução omni-modal, com [*ser* modalizando *ser*] (a veridicção) e [*fazer* modalizando *fazer*] (o factitivo).

Antes mesmo de assinalar aquilo que os semioticistas acabaram selecionando (querer, saber, poder, dever, crer...) e que Greimas apresentava tão-somente como um conjunto particular de *sobremodalizações*, as *modalizações stricto sensu* já dominavam e reconfiguravam a *quase-totalidade das estruturas narrativas* — porém silenciando, o que é sintomático, sobre os actantes narrativos. De fato, o pesquisador lituano ambicionava, desde princípios dos anos 1980 e até *Da imperfeição* (Greimas, 2002 [1987]) e *Semiótica das paixões* (Greimas; Fontanille, 1993 [1991]), reestruturar por inteiro seu pensamento semiótico a partir da teoria das modalidades. Em *Semiótica das paixões*, tudo é modalmente formulado, desde os dispositivos modais até a aspectualização, a intensidade e a quantificação patêmicas. Em *Da imperfeição*, os conceitos operatórios, como a estesia, fundamentam-se, nas raras discussões teóricas, sobre a relação modal com o ser, um *parecer sensível*/modalizando o *ser*, primeira deiscência modal que autonomiza a existência semiótica (e a sensibilidade existencial que a acompanha), mantido o “dever ser” como plano de fundo.

Observemos, além disso, que, antes do momento em que Jean-Claude Coquet, estimulado por seus discípulos da época, decidiu radicalizar a diferença entre semiótica objetal e semiótica subjetal, ele trilhava o mesmo caminho: no discurso, habitado por instâncias cuja tipologia já fora esboçada em *Le discours et son sujet* (1984), as únicas reais diferenças, pertinentes e fundadoras, eram as diferenças modais, as tipologias de sequências de dependências modais (Q[uerer] p[oder] s[aber], S[aber] p[oder] q[uerer], etc.). Nos anos finais do período, ouvíamos Coquet, no Seminário de Semiótica de Paris, a distinguir as instâncias não-sujeito, sujeito autônomo e heterônomo, etc., apenas com base nas combinações modais (Ø modalização, 1 modalização, 2 modalizações, 3 modalizações, etc.). E, também em Coquet, o actante havia praticamente desaparecido em proveito das instâncias modais do discurso.

É desnecessário acrescentar que aquilo que os semioticistas das décadas de 1980-90 conservaram da teoria das modalidades constitui uma espécie de desvio da herança. Toda herança tem de ser renegociada e modificada para ser transmitida; no entanto, sempre é possível recusá-la quando a carga das dívidas é pesada demais para ser carregada. No caso da teoria das modalidades, a parte em que a carga da dívida se tornava dissuasiva acabou sendo deixada de lado, só restando a parte imediatamente produtiva, mas produtiva a curto prazo. No dicionário coletivo *Sémiotique II* (Greimas; Courtés, 1986), já não há ninguém, a não ser o semioticista americano Daniel Patte, que traga propostas construtivas e substanciais sobre as modalidades e a sintaxe modal.

Valor, objeto e sujeito: um campo posicional paradoxal com o objeto no centro

Uma das peculiaridades de *Sobre o sentido II*, ao que saibamos inexplicada, reside no fato de que os fundamentos da gramática dos enunciados narrativos estão expostos no capítulo “Um problema de semiótica narrativa: os objetos de valor”. Talvez isso queira dizer que o objeto sintático situa-se no cerne da narratividade greimasiana ou ainda, como dirá Coquet pouco depois, que essa semiótica narrativa é “objetal” (vs. “subjetal”). O exame atento desse capítulo comprova que é realmente o caso.

No princípio era o valor, o valor na acepção saussuriana, como conjunto de diferenças e posicionamento nesse conjunto. O posicionamento permite visar o centro organizador do valor, daí decorrendo sua outra acepção: o valor axiológico, posicionamento desejável. Mas essa síntese oculta uma mediação essencial: o posicionamento do valor circunscreve e atualiza um objeto, um objeto visado, caracterizado como “um local de investimento de valores, um alhures que mediatiza a relação do sujeito consigo mesmo” (Greimas, 2014 [1983], p. 33). Mais explícita ainda é a seguinte afirmação: “O objeto surge assim como um espaço de fixação, um local de reunião circunstancial de determinações-valores” (p. 35).

Tal mediação objetal é, por conseguinte, a fonte mesma da sintaxe narrativa, uma vez que, como esclarece Greimas, “apenas a encenação sintática pode expressar o encontro do objeto com os valores nele investidos” (p. 35). No princípio eram o valor e o objeto, reunidos dentro do núcleo original da sintaxe narrativa.

Somente depois disso é que, com o enunciado sintático, virá o sujeito. De fato, na argumentação de Greimas, o sujeito surge como efeito, proveniente de lugar nenhum: “o valor que se investe no objeto visado semantiza de alguma forma o enunciado inteiro e assim, de súbito, se torna o valor do sujeito que o alcança ao visar o objeto, de modo que o sujeito se acha determinado em sua existência semântica por sua relação com o valor” (Greimas, 2014 [1983], p. 36). Por muito bem conhecida que seja essa discussão, a reconstituição do raciocínio de Greimas projeta luz sobre o papel central do objeto. Numa perspectiva sintática, (i) o sistema de valores oferece possibilidades de posicionamento; (ii) o objeto é um efeito de tal posicionamento; (iii) o sujeito é um efeito da focalização dirigida a esse objeto-posição axiológica.

O que chama a atenção do leitor atual é que, tal como a modalidade ou a modalização, o valor “semantiza o enunciado inteiro” e a “cena” disposta pela sintaxe. Na história recente da semiótica narrativa, esse potencial cênico, tanto da modalidade como do valor, só acabaria sendo explorado bem mais tarde, porque, já em *Sobre o sentido II*, Greimas os tinha ancorado separadamente neste ou naquele actante: modalizações do objeto / modalizações do sujeito;

valores do objeto / valores do sujeito; valores objetivos / valores subjetivos (Greimas, 2014 [1983], p. 36-39).

Os efeitos dessas ancoragens, necessárias embora talvez intempestivas, terminarão se fazendo perceber, em particular, no caso das paixões. Efetivamente, as configurações passionais são definidas de uma só vez (porém não com exclusividade) pelos valores e pelas modalidades. Em outras palavras, são determinadas exatamente pelos dois tipos de categorias que, em *Sobre o sentido II*, são de um lado evocadas como *colorações* ou *inflexões globais* dos enunciados, dos discursos ou das situações, mas, de outro, apreendidas em suas ancoragens actanciais locais. As paixões lexicais, na maioria das línguas, já são ancoradas no sujeito, ainda que suas definições recorram muitas vezes a propriedades do objeto. No entanto, vários estudiosos, entre os quais Eric Landowski (em *Passions sans nom*, 2004), já frisaram a existência de uma série de outros efeitos passionais que escapam à lexicalização e à ancoragem num actante específico.

Em diferentes publicações recentes ou a sair proximamente, emitimos a hipótese de “paixões situacionais” ou “paixões atmosféricas”. Parece ser uma hipótese frutífera, em especial se nos debruçarmos sobre a dimensão passional das grandes tipologias antropológicas (Descola *et al.*), os modelos antropossemióticos da cultura (Lotman *et al.*) ou os mitos (Lévi-Strauss *et al.*). Nesse enfoque, não nos vemos diante de paixões que poderíamos atribuir a algum actante, e sim de paixões configuracionais, situacionais ou míticas. É permitido, a partir disso, lançar a hipótese de que as “paixões” em questão são simplesmente *primitivos passionais* que recobrem por inteiro uma forma de vida ou um modo de existência antrópica.

No que se refere às formas de vida e aos modos de existência antrópicos, estaríamos às voltas, portanto, com *primitivos passionais* que, ou se inserem em grandes conjuntos míticos, ou são, eles próprios, operadores de mitificação. Um dos exemplos mais célebres foi analisado por Lévi-Strauss em *A oleira ciumenta* (edição original em 1985), em que o primitivo do “ciúme” instaura um vínculo entre as precauções tomadas pela oleira na prática ritual do cozimento das cerâmicas e... os grandes conflitos cosmológicos. Não é fácil para o leitor reconhecer aí o que ele costuma chamar de “ciúme”, qualquer que seja sua língua; por isso, ele tem de se contentar em identificar a forma esquemática de uma situação prototípica vinculada a afetos “sem nome” dotados de uma vaga similitude com certos sentimentos já lexicalizados em dado idioma.

Se voltarmos a *Sobre o sentido II*, poderemos no entanto reencontrar esse potencial “situacional” ou “cênico” das modalidades, dos valores e das paixões, cujos indícios, discretos, são todavia consistentes. Vamos nos ater a apenas dois deles.

O primeiro refere-se à circulação dos objetos de valor (p. 39-44). Greimas, com base, essencialmente, na análise de *Pinóquio* por Paolo Fabbri, e na sua

própria análise do conto de Maupassant, “O barbante”, vai mostrando que a interpretação da sequência narrativa na qual se incluem dois sujeitos e um objeto nos obriga, seja a conhecer, seja a reconstituir uma moldura social ou mítica que permita decidir se o objeto (o barbante) que Seu Hauchecorne acha e recolhe é propriedade de algum outro sujeito ou se foi perdido, por assim dizer, anonimamente. Ou ainda, se o “tesouro oculto” descoberto por Pinóquio é ou não é um objeto de valor admissível numa sociedade em que a circulação dos objetos de valor se dá em circuito fechado. Greimas faz uma distinção, a partir disso, entre os valores *imanentes* e os valores *transcendentes*, mas a transcendência, aí, não é mais que a denominação de uma regra implícita de fechamento ou de abertura da situação em seu conjunto, ou da cena predicativa global.

Já o segundo indício diz respeito à distinção entre a *troca virtual* e a *troca realizada* (Greimas, 2014 [1983], p. 51-55). Temos então uma situação com dois sujeitos e dois objetos. Segundo Greimas, a troca só pode ser considerada realizada e cabalmente cumprida se ambos os objetos em circulação entre os dois sujeitos forem reconhecidos como equivalentes. Ora, a equivalência entre dois valores diferentes, investidos em dois objetos distintos, não pode ser garantida senão pelo conhecimento do “valor dos valores”, expressão que ainda viria a conhecer alguma posteridade com o conceito de *valência* desenvolvido na chamada semiótica tensiva (cf. Fontanille; Zilberberg, 2001). Greimas (2014 [1983]) esclarece, a seguir, que a interpretação da troca “depende essencialmente da forma do contrato que a precede e a delimita” (p. 55). Isso requer, prossegue ele, uma ampliação do domínio de análise, domínio regido por sistemas contratuais e, nomeadamente, *contratos fiduciários*, para então concluir: “somente a inserção da troca em um contexto sintagmático mais vasto permite desambiguar a narração” (p. 55). Nesse ponto, já não é uma situação nem uma cena que se tem de convocar, e sim uma sociedade inteira ou, talvez, uma de suas *formas de vida*. E o recurso a um “contexto” soa como a confissão de que os enunciados narrativos com dois ou quatro actantes não constituem o perímetro pertinente para a semiótica dos valores e das modalidades narrativas: o perímetro é bem mais amplo e englobante.

De resto, o contrato fiduciário nos remete, de pronto, à *veridicção*. Começamos por anotar que a modalização veridictória ocupa em *Sobre o sentido* // uma posição original, pois sobre ela recaem três discussões sucessivas e distintas: uma página e meia no capítulo sobre os actantes e os atores (Greimas, 2014 [1983], p. 66-67), duas páginas no capítulo sobre as modalidades (p. 84-85) e um capítulo inteiro sobre o contrato de veridicção (p. 115-125). A atualidade veridictória é provavelmente mais intensa e pregnante em tempos de “pós-verdade” do que no momento de sua concepção; Greimas, ainda assim, justificava essa aparente obsessão (em forma de triplicação) por ser o mundo de sua época um “mundo de descrença”, já não podendo o discurso dizer a verdade, mas apenas propor simulacros dela. Por isso, para a semiótica estrutural —

ciência dos simulacros modais e axiológicos —, era a ocasião ideal para tratar da verdade, uma vez que esta já não era nada mais do que seu próprio simulacro.

As configurações discursivas: caixa de Pandora das futuras invenções

No capítulo dedicado aos actantes, atores e figuras, Greimas introduz uma proposta de largo alcance, repleta de consequências, cuja herança foi, apesar disso, raramente lembrada: a das *configurações discursivas*. Após a constatação das dificuldades que a análise textual encontra para estabelecer relações explícitas entre, de uma parte, as redes actoriais (abertas, movediças e multidirecionais) e, de outra, as estruturas actanciais, o autor conclui que se deve passar do raciocínio dedutivo — logo, da narratividade — à manifestação linguística (Greimas, 2014 [1983], p. 70). No fundo, sua ideia consiste em inventar uma mediação metodológica entre a narratividade propriamente dita e a organização frasal e linguística do discurso.

Previamente à manifestação linguística, afirma Greimas, o discurso constitui-se de figuras que, ao se associar umas às outras, vêm a conectar-se e desconectar-se, formando assim *constelações figurativas* (2014 [1983], p. 72): “as configurações de que tratamos não são outra coisa senão figuras do discurso (no sentido hjelmsleviano do termo) que se distinguem tanto das formas narrativas quanto das formas frasais; em razão desse fato, fundam, ao menos em parte, a especificidade do discurso como uma organização do sentido”.

Greimas adivinha o alcance de tal invenção, perscrutando dois de seus usos contemporâneos (da publicação de seu livro): os *motivos* depreendidos nos contos populares e os conjuntos ideológicos peculiares, segundo Dumézil, aos mundos indoeuropeus. Trata-se, em ambos os casos, de *configurações discursivas*. Para tentar tornar explícito o elo de ligação ou a trama das configurações discursivas, ele avança a proposta dos *papéis temáticos* (Greimas, 2014 [1983], p. 73) que, um pouco mais adiante, serão denominados “papéis discursivos” (p. 75). Temáticos ou discursivos, esses papéis têm por função gerir a pluriisotopia, a covariância, a dispersão das relações entre atores e actantes, das nuvens de virtualidades, dos feixes de predicados, etc. Mas a sugestão é deixada de lado e seu potencial fica, em parte, omitido: Greimas desejava “disciplinar” (duas ocorrências desse termo às páginas 75-76) a instabilidade e a profusão figurativas do discurso, reduzindo, nesse intuito, a configuração discursiva a um único percurso figurativo e a um só agente competente (p. 76). É o que ele chama de “papel temático” ou “papel discursivo”.

Nesse caso, é a ambição que acaba diminuindo, embora a posteridade resulte engrandecida, pois, felizmente, as gerações subsequentes de semioticistas formados por Greimas darão às configurações discursivas um destino menos redutor e mais inventivo. Quando Landowski propõe, como novo objeto de

análise, a *situação*, pondo assim as bases da originalidade de uma sociossemiótica; quando Zilberberg, em especial nos trabalhos conjuntos com Fontanille, sugere redescobrir a complexidade com auxílio das *estruturas tensivas* e conceber, na origem mesma do sentido, a imbricação de, no mínimo, dois diferentes percursos; quando Bertrand pensa em caracterizar *regimes semióticos* como o encontro multidimensional entre figuras associadas por uma enunciação; quando Fontanille define as *formas de vida* em termos de alianças e remodelações congruentes de figuras pertencentes a categorias multiformes e heterogêneas — para enumerar aqui apenas alguns exemplos de um conjunto mais vasto —, podemos nos indagar se o futuro do projeto greimasiano não consistiria, justamente, na livre e frutuosa exploração das *configurações discursivas*, desatreladas de qualquer redução a papéis temáticos.

Ademais, como veremos, os onze estudos deste dossiê temático de homenagem aos quarenta anos da publicação de *Sobre o sentido II* mostram que as proposições teórico-metodológicas nele contidas de certa forma ainda ecoam nas preocupações dos semioticistas, que com maior ou menor frequência as revisitam, seja para simplesmente retomá-las, seja para questioná-las, reelaborá-las ou adaptá-las às singularidades dos novos objetos que constantemente desafiam e fazem progredir a teoria.

Posteridade

O primeiro artigo deste dossiê é do tradutor brasileiro da obra, o semioticista Dilson Ferreira da Cruz, “*Sobre o sentido II*: sugestão de leitura”, que procura chamar a atenção para o lugar central do conteúdo do livro na história do desenvolvimento da Semiótica Discursiva, tanto como marco de uma nova fase pela qual o projeto semiótico passava naquela época, quanto pelo incentivo aos desenvolvimentos e refinamentos teórico-metodológico posteriores a sua publicação. Movido pelo desejo de destacar esse potencial de *Sobre o sentido II*, o texto de Cruz aborda, em um primeiro momento, os aspectos gerais do livro, comentando a cronologia das publicações e a sua participação na ordenação dos diferentes capítulos. Na sequência, o autor discute ainda o prefácio de Greimas e os pontos que lhe aparecem como os mais importantes em cada um dos onze estudos apresentados na obra, para, por fim, assinalar sucintamente as perspectivas abertas em *Sobre o sentido II* pela teoria das modalidades — sobretudo no que diz respeito ao estudo semiótico das paixões e da dimensão cognitiva da configuração do sentido — bem como a sua perenidade no desdobramento da teoria, uma vez que ensejam discussões teóricas e aprofundamentos metodológicos mesmo nos dias atuais.

Esse mesmo objetivo sustenta a argumentação de Diana Luz Pessoa de Barros em seu texto “*Sobre o sentido II*: fidelidade e mudança”. Todavia, depois de também comentar de modo mais geral as contribuições trazidas pelas

aberturas feitas em cada um dos capítulos da obra greimasiana em questão, são especificamente dois os temas subsequentes comentados por ela: o da consolidação de uma teoria semiótica da enunciação e o da produtividade das direções apontadas pela problemática da veridicção. Segundo a autora, foram os estudos da enunciação que — já sedimentados nas discussões reunidas em *Sobre o sentido II* — permitiram a conciliação da filiação clara da semiótica discursiva à linguística saussuriana, fazendo da semiótica uma nova ciência que tem contribuído continuamente para o exame sistemático da língua em uso, de sua discursivização em diferentes tipos de texto. Para ela, a enunciação, como esse novo objeto semiótico que se delineou, abriu caminho para a identificação, descrição e explicação dos procedimentos e das categorias discursivas (tempo, espaço, pessoa, aspecto) independente das particularidades das línguas e dos demais sistemas de significação, permitindo a compreensão e a análise dos modos de dizer, muitas vezes dispersivos e instáveis, criados pela atividade enunciativa, juntamente com os usos estáveis e até estereotipados. Já o conceito de veridicção, ou de contrato de veridicção, tal como formulado por Greimas em *Sobre o sentido II*, ao chamar a atenção para a necessidade de observação das principais estratégias de persuasão e interpretação da verdade dos discursos, tem, conforme detalha Barros, fomentado caminhos produtivos para o tratamento, por exemplo, do discurso da desinformação e as possibilidades de sua desconstrução.

Já o artigo “La théorisation sémiotique des modalités et le statut de la vérité” [A teorização semiótica das modalidades e o estatuto da verdade], de Sémir Badir, embora também discuta o tópico da veridicção, discute-a, sobretudo, relacionando-a à perspectiva da gramática narrativa greimasiana, mais especificamente a partir da teoria das modalidades, que, segundo ele, constituem um campo de investigação no qual há ainda muito que explorar. Sua argumentação se constrói com base na releitura crítica de quatro dos capítulos de *Sobre o sentido II*, sendo eles: “Por uma teoria das modalidades”, “Sobre a modalização do ser”, “O contrato de veridicção” e “O saber e o crer: um único universo cognitivo”. Para o autor, há problemas que se colocam a partir do modo de definição das modalidades, da tipologia proposta e de suas designações metalinguísticas, tais quais se leem nos textos em pauta, os quais parecem se afastar tanto dos estudos linguísticos sobre as modalidades quanto da perspectiva lógica que os antecedeu historicamente. A partir daí, Badir procura imprimir à noção de verdade maior especificação semiótica, propondo a distinção entre uma *verdade enunciada* (como propriedade do enunciado) e uma *enunciação modal da verdade* (alética e epistêmica, mas também axiológica e fiduciária).

A problemática das paixões é o assunto central do texto de Jacques Fontanille, “*Du sens II*: les passions entre sémiotique narrative et sémiotique discursive” [*Sobre o sentido II*: as paixões entre a semiótica narrativa e a

semiótica discursiva], que, a partir de uma releitura atenta e perspicaz de *Sobre o sentido II*, em duplo diálogo, retrospectivo, com as diretrizes previamente delineadas por Greimas em *Semântica estrutural*, e prospectivo, com obras de outros autores (Coquet, 1997, 2007; Landowski, 1997, 2004), discute as duas bases sobre as quais o estudo das paixões acabou por se assentar: (i) a da descrição dos enunciados narrativos e sintagmas modais imanentes que descrevem a identidade dos sujeitos de estado, de um lado, e (ii) a da manifestação discursiva e da articulação entre ação, interação e paixão no discurso em ato, de outro. Para o semioticista, trata-se de duas concepções bastante diferentes, quando não incompatíveis, de paixão, cuja tensão acaba por levantar consequências que precisam ser cuidadosamente perscrutadas para que possam ser também resolvidas. Sua proposta é, portanto, a de articular, estabelecendo uma coerência entre seus constituintes, o conjunto geral de descritores analíticos já disponíveis (categorias modais, actanciais, aspectuais, espaciotemporais e tímicas, próprias aos componentes perceptivo, sensível e corporal), no momento da discursivização, o que deve permitir pôr em relação paixão e valor, elementos comuns às diferentes formas de conceber semioticamente a dimensão patêmica, porquanto ligados às condições de emergência das diferenças constitutivas da significação.

Na investigação de María Isabel Filinich, “Modalización y aspectualización: operaciones del punto de vista. La escena múltiple de la caída en *Segundos afuera*, de Martín Kohan” [Modalização e aspectualização: operações do ponto de vista. A cena múltipla da queda em *Segundos afuera*, de Martín Kohan], o tema da modalização do discurso retorna, agora associado à categoria da aspectualização. Sua proposta é mostrar como ambas as camadas de estruturação do sentido funcionam como operações centrais da dinâmica discursiva, regendo o estabelecimento dos pontos de vista narrativos, ou, mais especificamente, a colocação em discurso do saber (procedência, assunção, manipulação). É assim que ela vai procurar mostrar, a partir da análise de alguns trechos do romance do escritor argentino, a pertinência da utilização de tais categorias no exame da discursivização do ponto de vista e dos sujeitos que os assumem. Antes disso, todavia, sua argumentação se inicia pela interessante discussão sobre a necessidade de distinção entre *narrar* e *perceber*, fazendo dialogar autores da teoria literária e da teoria da argumentação na perspectiva da Linguística, até chegar às proposições de Greimas em *Sobre o sentido II* e de Fontanille (1994, 1989, 2001, 2012) em seus estudos sobre a categoria do observador e as dimensões cognitiva e passional.

Os diferentes elementos envolvidos na construção do valor a ser inscrito no objeto com o qual se relaciona o sujeito narrativo estão na base do raciocínio de Óscar Quezada Macchiavello, Eduardo Yalán Dongo e Elder Cuevas-Calderon, em seu artigo “De la Sopa al pistou a la cocina con 20 soles: semiótica del valor entre lo estético y lo cotidiano” [Da sopa ao pesto à cozinha com 20 soles:

semiótica do valor entre o estético e o cotidiano]. Nele, os pesquisadores querem destacar as tensões que se configuram entre o estético e o utilitário em práticas culinárias e, para isso, comparam a realização da famosa receita da sopa predileta dos semioticistas, relacionada à alta gastronomia, tal como a explora Greimas em seu estudo “*A soupe au pistou* ou a construção de um objeto de valor”, de *Sobre o sentido II*, às condições de preparo de receitas populares transmitidas em plataformas digitais, como TikTok, e televisivas, como o programa peruano “20 Lucas”. Inscrevendo-se em uma reflexão mais ampla sobre a semiótica do social na era digital, o foco da análise por eles empreendida recai sobre o desvelamento da maneira como a linguagem configura o objeto-valor em um contexto e no outro, articulando aspectos sociais e culturais. Com isso, os autores, remetendo à contribuição de outros estudiosos como Jacques Fontanille e Eric Landowski, procuram chamar a atenção para a necessidade de expansão dos níveis de análise de objetos que se ligam às práticas sociais cotidianas, como a culinária, integrando também os processos de ajuste e negociação de diferentes cenas predicativas que possam estar envolvidas.

Éric Bertin, em “*Passions à bas bruit. Chroniques de l’attente numérique*” [Discretas paixões. Crônicas da expectativa digital], também privilegiando o contexto das práticas em plataformas digitais, traz de volta o debate em torno do estudo semiótico das paixões. Sua proposição, bastante original, é a de, partindo dos direcionamentos de análise que Greimas apresenta no capítulo “Sobre a cólera – Estudo de semântica lexical” de *Sobre o sentido II*, mostrar a possibilidade de identificação, por meio das modalidades, de uma dimensão passional das buscas na internet. Seu ponto inicial, para tal investigação, é a noção de “expectativa digital”, vinculada ao par busca/resultado, como o elemento central do processo de patemização, e que remete a pressuposições modais subjacentes aos enunciados descritivos das buscas realizadas no Google, tomados como elementos de condensação discursiva. Para ele, é a “janela de espera” que, ao correlacionar o enunciado descritivo de partida e o contexto midiático da pesquisa digital, condiciona a disposição passional do sujeito em falta, autorizando a depreensão de traços patêmicos, de sensibilização, subjacentes à aparente objetividade das entradas discursivas que dirigem as buscas. É esse o caminho que o leva à formulação de uma tipologia dos esquemas de expectativa afetiva próprios aos múltiplos tipos de busca na internet.

O clássico estudo de Greimas sobre a paixão da cólera é também o ponto de partida do artigo de Waldir Bevidas, intitulado “A cólera e suas oscilações tensivas”. Nele, o autor sugere repensar a análise greimasiana, de início fundamentada na teoria das modalidades, doravante na perspectiva da semiótica tensiva e, para isso, apresenta o que chamou de “dois movimentos de abordagem”. No primeiro, ele discute o pensamento de Greimas, Pottier e Zilberberg sobre as noções de tensividade, intensidade e gradualidade, revisitando ainda dois estudos, de semioticistas brasileiros, que exploram vias

operacionais do modelo sinusoidal de Pottier com o intuito de extrair dele tanto uma flexibilização no trato do campo epistêmico da semiótica greimasiana, quanto uma dinamização no trato das paixões, da veridicção e mesmo a sua aplicação na análise da semiótica da canção. O segundo movimento é, por sua vez, dedicado à apresentação de um modelo de análise próprio, ainda que inspirado em reflexões de Zilberberg e Fontanille sobre a tensividade. Trata-se de um esquema catenário que procura articular, no mesmo modelo, o quadrado semiótico e o gradiente de tensividade, e que será utilizado por Beividas em seu breve esboço analítico voltado às flutuações tensivas da paixão da cólera, pensada agora em termos da intensidade superlativa de todos os seus movimentos.

O nono artigo do dossiê aqui em pauta é o de Luiz Tatit, “O papel do destinador transcendente nos acontecimentos”, no qual ele propõe — em diálogo com os apontamentos de Greimas no capítulo “Um problema de semiótica narrativa: os objetos de valor”, de *Sobre o sentido II*, e naqueles feitos por Greimas e Courtés nos verbetes pertinentes do *Dicionário de Semiótica* — uma reflexão mais acurada sobre a função actancial do destinador, estendendo-a do universo narrativo greimasiano para os atuais estudos do acontecimento inesperado, tal qual formulados por Zilberberg. Para isso, o autor toma como questão inicial o fato de um mesmo fenômeno ser sentido como impactante por alguns e como indiferente, ou até inexistente, por outros. Sua argumentação vai procurar mostrar que o destinador não apenas garante a continuidade do trajeto do sujeito rumo ao seu objeto, mas também abastece o seu percurso narrativo com valores ainda não assimilados no universo imanente do discurso, o que explica o sentido de transcendente que Tatit atribui a essa função actancial. Para ele, nossa história de vida e nossa compreensão afetiva do mundo e dos outros seres humanos procedem dessa relação ininterrupta entre destinador e destinatário-sujeito, em constante processo de persuasão e instrução, o que nos permite formar um ponto de vista sobre os valores que nos rodeiam. Isso o faz insistir no fato de que, por mais variados que sejam os seus investimentos semânticos (atores, figuras, situações, etc.) ao longo de uma existência, a categoria actancial do destinador nunca deixa de atuar, continuamente, como determinação sintática.

A atribuição de valor aos objetos é também o assunto do artigo “Duas (ou mais) questões sobre artes plásticas, crença e verdade”, de Lucia Teixeira, que se pauta por dois capítulos de *Sobre o sentido II*, “O contrato de veridicção” e “O saber e o crer: um mesmo universo cognitivo”, para debater duas experiências que envolvem a apreciação e a determinação de valor aos objetos no universo das artes plásticas: a definição de autoria de uma obra e a curadoria de uma exposição. Assim, pensando o contrato fiduciário que se estabelece entre as instâncias de produção e de recepção da arte, a autora primeiro interroga o valor de uma assinatura como gesto mercadológico e estético, para, na sequência,

discorrer sobre a cena de uma exposição de pinturas abstratas (Mark Rothko) e esculturas figurativas (Alberto Giacometti) que, ao gerar efeitos estéticos e repercussão midiática, tematiza o problema da representação. O desenvolvimento argumentativo encaminhado pela autora busca evidenciar que, em ambos os casos, a questão teórica principal, perpassada pela questão da articulação de valores estéticos, institucionais e mercadológicos, é a da relação entre crença e verdade, que acaba por controlar a circulação das obras no universo das artes plásticas, determinando o seu preço, o seu valor, o seu lugar no mundo das artes.

Nosso elenco se conclui pelo artigo de Juan Luis Fernández Vega, “Dudosas certezas. La contribución de *Du sens II* a la comprensión del conflicto entre historia y memoria” [Duvidosas certezas. A contribuição de *Sobre o sentido II* para a compreensão do conflito entre história e memória]. A problemática da veridicção permanece, mas, desta vez, tomando como objeto de exame as políticas da memória e o conflito que se estabelece entre saber historiográfico e dever de memória. O pesquisador, a fim de evidenciar a relevância das contribuições de Greimas em *Sobre o sentido II* para o assunto, vai, então, discutir como a polaridade entre os efeitos de verdade e certeza, tomadas como “duas formas irreduzíveis de semiose, cuja coexistência é difícil e inelutável” (Greimas, 2014 [1983], p. 125), ajuda a explicar a diferença existente entre o saber historiográfico e o dever de memória. Sua proposta é mostrar que o contrato enunciativo do discurso sobre o passado se desdobra, pois, numa perspectiva alética, na qual se estabelece um compromisso referencial de tipo lógico, associado a uma retórica da demonstração, típico do saber historiográfico, mas também num ponto de vista epistêmico, para o qual o compromisso referencial é de ordem fiduciária, pautado por uma retórica do testemunho, logo, mais próximo à memória.

Como se pode facilmente constatar, a partir dos onze estudos aqui mencionados — homenagem crítica aos onze ensaios reunidos no livro em pauta —, a obra greimasiana *Sobre o sentido II*, ainda que tenha completado seus quarenta anos desde a publicação original, segue abrindo bons caminhos de análise dos diferentes tipos de texto e mesmo de práticas semióticas da contemporaneidade, ao mesmo tempo que segue inspirando consecutivos avanços e refinamentos teóricos e também dos instrumentos metodológicos que a Semiótica Discursiva, permanentemente em metamorfose, sempre se preocupou em oferecer. ●

Références

- COQUET, Jean-Claude. *Le discours et son sujet*, tome 1. Paris : Klincksieck, 1984.
- COQUET, Jean-Claude. *La quête du sens*. Paris : PUF, 1997.
- COQUET, Jean-Claude. *Phusis et Logos*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 2007.
- FONTANILLE, Jacques. *Les espaces subjectifs*. Introduction à la sémiotique de l'observateur. Paris : Hachette, 1989.
- FONTANILLE, Jacques. El retorno al punto de vista, *Morphé*, n. 9/10, p. 37-52, 1994.
- FONTANILLE, Jacques. *Semiótica del discurso*. Trad. Óscar Quezada Macchiavello; Desiderio Blanco. Lima: FCE/ Fondo Editorial de la Universidad de Lima, 2001 [1998].
- FONTANILLE, Jacques. *Semiótica y literatura*. Ensayos de método. Trad. Desiderio Blanco. Lima: Fondo Editorial de la Universidad de Lima, 2012 [1999].
- FONTANILLE, Jacques. *Formes de vie*. Liège : Presses Universitaires de Liège, 2015.
- FONTANILLE, Jacques ; ZILBERBERG, Claude. *Tension et signification*. Liège : Mardaga, 1998.
- FONTANILLE, Jacques; ZILBERBERG, Claude. *Tensão e significação*. Trad. Ivã Carlos Lopes, Luiz Tatit e Waldir Beividas. São Paulo: Discurso Editorial/ Humanitas, 2001.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Du sens II*: essais sémiotiques. Paris : Seuil, 1983.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Sobre o sentido II*: ensaios semióticos. Trad. Dilson Ferreira da Cruz. São Paulo: Nankin/ Edusp, 2014 [1983].
- GREIMAS, Algirdas Julien. *De l'imperfection*. Périgueux : Pierre Fanlac, 1987.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Da imperfeição*. Trad. Ana Claudia de Oliveira. São Paulo: Hacker Editores, 2002.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; COURTÉS, Joseph (dir.). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome II. Paris : Hachette, 1986.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique des passions*. Des états de choses aux états d'âme. Paris : Seuil, 1991.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; FONTANILLE, Jacques. *Semiótica das paixões*. Dos estados de coisas aos estados de alma. Trad. Maria José Rodrigues Coracini. São Paulo: Ática, 1993.
- LANDOWSKI, Eric (dir.). *Lire Greimas*. Limoges : Pulim, 1997.
- LANDOWSKI, Eric. *Passions sans nom*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. *La potière jalouse*. Paris : Plon, 1985.

 Greimas, *Du sens II*: ambition and posterity

 FONTANILLE, Jacques

 LOPES, Ivã Carlos

 LIMA, Eliane Soares de

Como citar este artigo

FONTANILLE, Jacques; LOPES, Ivã Carlos; LIMA, Eliane Soares de. Greimas, *Du sens II* : l'ambition et la postérité. *Estudos Semióticos* [online], vol. 20, n. 3. Dossiê temático “*Sobre o sentido II*, quarenta anos mais tarde: o pensamento de Greimas em devir”. São Paulo, dezembro de 2024. p. i-xxvii. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Acesso em: dia/mês/ano.

How to cite this paper

FONTANILLE, Jacques; LOPES, Ivã Carlos; LIMA, Eliane Soares de. Greimas, *Du sens II* : l'ambition et la postérité. *Estudos Semióticos* [online], vol. 20, issue 3. Thematic issue “*Du sens II*, forty years later: Greimas’ thought in the making”. São Paulo, December 2024. p. i-xxvii. Retrieved from: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Accessed: month/day/year.

Este trabalho está disponível sob uma Licença Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 Internacional.

This work is licensed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 International License.

